

SAINT MAUDEZ OU MANDÉ, ABBÉ EN BRETAGNE

(7 e siècle)

Fêté le 18 novembre

Un roi d'Irlande, nommé Eréléus, eut un grand nombre d'enfants de son épouse Gentuse : Mandez fut le dixième, et, pour cette raison même, consacré à Dieu dès avant sa naissance, comme la dime de sa famille. Il soutint avec une fidélité inviolable une si glorieuse destinée; car, ses neuf frères étant morts et les grands du royaume demandant qu'il se mariât, il pria Dieu de lui envoyer quelque infirmité; sa prière fut exaucée, il en eut une à souffrir qui répandait une odeur si mauvaise que personne n'osait approcher de lui. Il s'en trouva délivré dès qu'il ne fut plus question de son mariage. Ayant été élevé an sacerdote, après avoir étudié dans le dessein de se sanctifier, il prêcha dans les Etats et à la cour de son père avec zèle et succès. Depuis, il quitta tout pour venir se cacher dans l'Armorique, et débarqua dans un port voisin de Dol (Ille-et-Vilaine). Son premier soin fut de visiter les saintes et nombreuses communautés qui s'y trouvaient; il se rendit à Tréguier (Côtes-du-Nord), où saint Tugduald (30 novembre) l'accueillit avec bienveillance, l'admit dans son monastère et le chargea du soin d'annoncer au peuples la parole de Dieu, fonction dont Mandez s'acquitta avec zèle. Après avoir parcouru le pays, il revint à Tréguier et se mit sous la conduite de saint Ruellin (28 février) qui gouvernait alors le monastère. Il y passa quelque temps, mais son attrait pour la vie solitaire le détermina à se retirer dans un ermitage. Il se fixa dans un lieu très isolé qu'on appelle de son nom «Lanmodez» (Cotes-du-Nord, arrondissement de Lannion, canton de Lezardieux), c'est-à-dire «territoire de Mandez». Il y mena une vie tout angélique, toujours occupé de Dieu et oubliant presque qu'il avait un corps. Enfin, voulant fuir les applaudissements et éviter l'importunité des peuples qui, de toutes parts, recouraient à sa charité féconde en miracles pour la guérison de leurs maladies, il passa le bras de mer qui est entre la terre ferme et l'île qu'on nomme aujourd'hui Saint-Maudez, et rendit cette île habitable par sa prière, d'inhabitable qu'on dit qu'elle était auparavant, à cause d'une multitude innombrable de reptiles qui l'infestaient. Ce ne fut pas la seule grâce extraordinaire qu'il obtint du ciel. Le seigneur, qui lui avait donné cette île, avait deux fils, dont l'un tua l'autre en jouant. Le Saint, s'étant mis en prières, obtint la résurrection de ce jeune homme, qu'il rendit vivant à son père. Il bâtit un oratoire près d'une grotte, qui lui servit de demeure, et l'on montre encore une grande pierre qu'on nomme *Guele-san-Maudez*, «lit de saint Maudez». Ce fut dans ce lieu qu'il passa le reste de ses jours et qu'il termina sa sainte carrière (7 e siècle).

Le culte de saint Mandez était jadis fort populaire dans les diocèses de Tréguier, de Dol, de Léon, de Quimper, de Bourges, d'Orléans.

Pour ce qui est de ses reliques, les Normands ravageant les environs de Tréguier, en 878, le corps de saint Mandez, inhumé d'abord dans son oratoire par ses deux disciples Bothmaël et Tudy, fut emporté hors de Bretagne, et déposé dans l'église de Bourges, où il est resté, pour la plus grande partie, jusqu'à l'époque des ravages des Calvinistes. Le comte de Penthièvre, fondateur de l'abbaye de Beauport (de l'Ordre de Prémontré, au diocèse de Saint-Brieuc), obtint, dans la suite, de l'Eglise de Bourges, le chef de ce Saint, et en enrichit une nouvelle abbaye, d'où il a été porté dans l'église de Plouezec (Côtes-du-Nord) qui le conserve maintenant. Il y a eu encore d'autres églises qui possédaient de ses reliques, et entre autres celle de l'abbaye de Sainte-Marie de Pain-Pont, au diocèse actuel de Rennes. L'ancienne cathédrale de Tréguier eu a aussi une portion assez considérable. Outre le lit de saint Maudez, on montre encore, dans l'île de son nom, sa cellule, bâtie en rond comme une tour, à deux étages, que l'on appelle Forn-Maudez. Il y avait jadis dans le pays de Dinan (Côtes-du-Nord), assez près de Corseul, une assez belle église dédiée à ce Saint. On voit auprès quelques vestiges de cloître, et les figures en bas-relief qui sont autour de la croix du cimetière, nous font juger qu'il y eut en ce lieu une commanderie de chevaliers du Temple.

Dans le 9 e ou le 10 e siècle, des religieux bretons portèrent à Paris quelques-unes des reliques de saint Mandez, et ils y bâtirent, très près de Vincennes, sous son invocation, une chapelle, qui, dans la suite, devint un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Magloire de Paris. On conserve encore dans cette chapelle, devenue église succursale depuis la Révolution, un os d'un bras de saint Maudez. Il s'y faisait autrefois un grand concours le 14 mai, jour où l'on célébrait la translation de cette relique. Cette dévotion envers le Saint n'a pas entièrement cessé : on va à Saint-Mandé (Seine), pour obtenir la guérison des enfants qui sont

en chartre; la fête patronale se célèbre solennellement dans cette église le dimanche le plus prochain du 18 novembre.

Tire de la *Vie des Saints de Bretagne*, par Dom Lobindau et Trestaux.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13